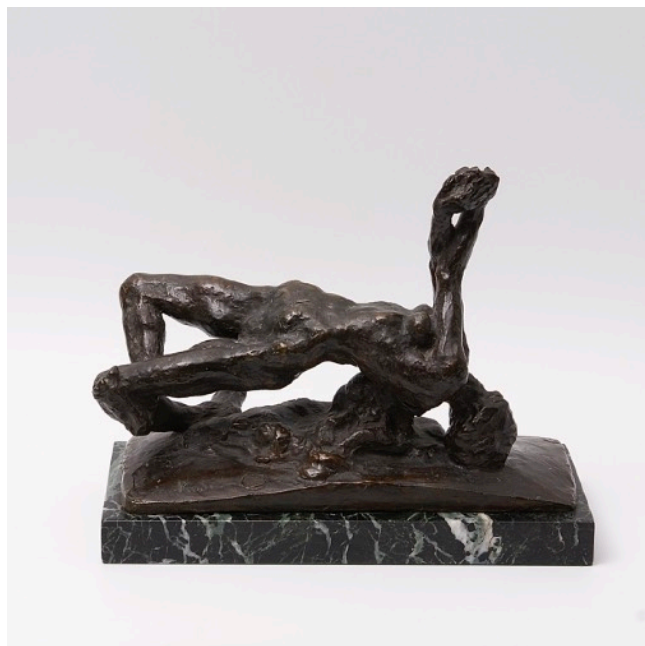




Arts décoratifs
du XX^e

Rue de la Corraterie 22
CH-1204 Genève
T + F +4122 310 10 77
info@galerie-latham.com



Le Sarment / Rodo / 1912

En 2001, le Musée d'Art et d'Histoire de Genève inaugurait une première rétrospective du sculpteur Rodo, intitulée «*Auguste de Niederhäusern (1863-1913). Un visionnaire entre Genève et Paris*», qui a contribué à sortir cet artiste de l'ombre dans laquelle une carrière trop brève l'avait placé. Une quarantaine de sculptures y étaient présentées, issues de la collection du musée, accompagnées de dessins et de documents, mais qui marquait surtout la sortie d'un important catalogue raisonné de son œuvre qui a permis de le faire reconnaître à sa juste valeur esthétique, dans son temps, et de retracer la constellation d'artistes et d'amis célèbres qui ont jalonné sa carrière, parisienne et genevoise. (Consulter: «*Rodo. Un sculpteur entre la Suisse et Paris. Catalogue raisonné*» établi par Claude Lapaire (ancien directeur du MAH). Edition Benteli avec l'appui de l'Institut pour l'étude de l'art, Zurich et Lausanne, 2001. 423 p.).

D'origine bernoise, Rodo fait une formation artistique très complète, de 1881 à 1887: d'abord à l'École des Arts industriels et aux Beaux-Arts de Genève, puis à l'Académie Julian et aux Beaux-Arts de Paris. Sa carrière parisienne commence à partir de 1892, lorsqu'il devient le principal collaborateur d'Auguste Rodin, jusqu'en 1898 (Rodin le soutiendra par la suite). Il se lie d'amitié avec Antoine Bourdelle, fréquente Ferdinand Hodler (on dira d'ailleurs plus tard qu'il fut le «Hodler de la sculpture»). Il obtient une Médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1900. Il côtoie à Paris d'autres artistes suisses, tels qu'Eugène Grasset, Alexandre Perrier, et il se rapproche des milieux symbolistes et rosicruciens. Il est surtout l'ami de Mallarmé et de Paul Verlaine, dont il sculpte le monument érigé en 1911 à la gloire du poète dans le Jardin du Luxembourg à Paris et qui lui vaudra une nomination au titre de Chevalier de la Légion d'Honneur en France. Durant cette carrière parisienne, Rodo a son atelier rue Dutot dans le XV^e arrondissement. Il fréquente les bons sculpteurs de sa génération qui gravitaient autour des cercles de Rodin et de Bourdelle, parmi lesquels les deux frères sculpteurs Gaston et Lucien Schnegg ou bien encore François Pompon.

Membre
du Syndicat Suisse
des Antiquaires
et Commerçants d'Art





Arts décoratifs
du XX^e

A son retour en Suisse, Rodo sculpte principalement les trois grandes figures allégoriques du Palais Fédéral à Berne (*Helvétia*, le *Pouvoir Exécutif* et le *Pouvoir législatif*). Après sa mort survenue en 1913, sa sculpture du Prophète Jérémie est érigée en 1931, toujours visible devant la Cathédrale Saint-Pierre de Genève.

Outre l'influence considérable qu'Auguste Rodin eut dans son parcours de vie, Rodo croisa également à Paris d'autres artistes qui jouèrent un rôle important dans son évolution artistique: parmi eux, le peintre Cuno Amiet, qui fit un beau portrait de Rodo, conservé au MAH, le montrant sa silhouette massive et barbu telle une montagne, les frères Giacometti, Ferdinand Hodler, Jean-Baptiste Carpeaux... Tous ces portraits sculptés de proches de Rodo figurent dans la collection du Musée d'Art et d'Histoire. Au terme de cette carrière trop brève et parsemée de renoncements et d'échecs (de nombreux projets avortés), seulement 300 sculptures sont recensées au catalogue raisonné, c'est dire combien les œuvres de Rodo qui circulent aujourd'hui sur le marché de l'Art sont rares et recherchées. Il est en effet l'un de ceux qui a refusé les formes académiques dominantes de son époque, pour renouveler complètement la sculpture du tournant du XX^e siècle. Il est un moderne franc-tireur de son temps, une forte personnalité qui mérite aujourd'hui une reconnaissance plus grande.

Je vous propose à la vente, de cet artiste, une magnifique étude de nu féminin, intitulée «Le Sarment» datée de 1912, réalisée à Paris (N°264 du catalogue raisonné, reproduit p.364). Le tirage est mentionné sur le bronze «numéroté 1», cachet du fondeur Claude Valsuani (CIRE/VALSUANI/PERDUE). Dimensions: haut. 23, larg. 29.5, prof. 13 cm.

Une version similaire («numéroté 2») est conservée au MAH de Genève, achetée en 1925 à la veuve de l'artiste, selon laquelle le bronze n'aurait été tiré qu'à deux exemplaires seulement. Une photo prise dans une exposition à Genève en 1915-1917 montre l'exemplaire du musée, qui a également été présenté dans une exposition à Berne en 1914, et plus récemment au Musée Rath en 1984 dans l'exposition «*Sculptures du XX^e siècle. De Rodin à Tinguely. Collections du Musée d'art et d'histoire*».

Son expression stylistique est très inspirée par Rodin. Le corps est tourmenté, comme pris de convulsions, noueux, tel un sarment de vigne, d'où son titre actuel. Un titre ancien (sur l'enregistrement du tirage conservé au MAH), est «Le Sarment. Poème du feu», ou «le supplice du feu», tel qu'il est restitué dans un commentaire d'Appolinaire en 1912, qui la qualifie «d'œuvre nerveuse, inquiétante et d'une patine singulière». Dans une lettre adressée à sa femme, le 16 février 1912, peu avant l'élaboration de cette sculpture (parmi ses dernières œuvres réalisées), l'artiste écrit ces quelques mots mystérieux qui renseignent bien sur l'inspiration de la pièce: «Je vais te laisser le soin des terres. Si par hasard il y avait quelque chose de fondu ou de tombé, laisse-le tel quel, surtout pour la petite figure qui brûle...».





Arts décoratifs
du XX^e





Arts décoratifs
du XX^e

